



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de tulle garnie de Bouillons de gaze de pointes et de rouleaux de
Satin. Des magasins de M^r. Burby, rue de Richelieu N^o. 89. Coiffure de jeune personne
Exécutée par M^r Nardin.

441.

198

(VII^e ANNÉE.)

N^o II.—TOME XII.

9

10 JANVIER 1827.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes

des Cheâtres, de la Littérature & des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.
1 fr. <i>idem</i>	pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.



MODES.

LES robes en mérinos et cachemire, brodées en soie, se perfectionnent tous les jours ; celles en cachemire cerise, brodées en couleur cerise, sont d'un effet admirable. On a beaucoup admiré cette semaine une robe en cachemire bleu,

spécia.
leaux de
personne

brodée en soie jaune d'or ; ces broderies formaient des guirlandes en colonnes sur la hauteur de la robe, et se terminaient au bas par deux volans également brodés d'un jaune d'une nuance si éclatante, qu'on les aurait prises pour des broderies d'or. La dame qui portait cette robe avait un béret en velours bleu, orné de trois aigrettes jaunes.

— Toutes les garnitures en crêpe, gaze ou tulle, sont ornées d'accessoires en satin. Sur les unes c'est un feuillage séparé, dont les pointes de chaque feuille viennent se réunir vers le milieu du bouillon de gaze. Sur d'autres, des losanges de satin, posés en biais, semblent supporter le bas du bouillon ; d'autres sont ornées de grandes pointes de satin qui retombent en forme de volans sur la garniture de gaze, ou de rouleaux de satin qui traversent la garniture dans tous les sens.

— On pose des volans en festons sur les robes de soie, mais ces festons étant courbés vers le haut du jupon, présentent l'effet d'une coquille ; le bord des volans doit être festonné ou découpé dans le même sens, et cette disposition de garniture les rend très-étouffées et très-gracieuses.

— On voit de charmans bérets en tulle ou blonde, dont le fond de la tête est marqué par une guirlande de roses ; une seconde guirlande de roses, posée sur les cheveux, soutient le dessous du bord du béret, qui, soutenu ainsi entre des fleurs, est d'un effet charmant.

— De riches et charmans fichus en blonde à longues barbes se jettent quelquefois sur la tête d'une jeune femme coiffée en cheveux, en fleurs ou en rubans. Ces fichus s'entremêlant dans les nœuds ou dans les roses, donnent à la toilette quelque chose de négligé et d'élégant qui sied parfaitement à la physionomie. Les barbes forment fichus sur la poitrine ; quelquefois on les croise sur la poitrine.

— Les petits nécessaires pour ouvrages de femmes sont de plus en plus variés dans leurs formes ; mais parmi toutes ces idées ingénieuses on est tenté de préférer les petits nécessaires en bois de citron ou de sandal, de la grandeur d'un

petit livre, et tellement plats, qu'une femme peut les porter dans un coin de son mouchoir, comme un carnet pour les cartes de visites. Ce genre de nécessaires, malgré sa petite dimension, contient le dé, l'étui, les ciseaux, le poinçon; et, n'étant point surchargé d'ornemens incommodes, réunit à la fois l'utile et l'agréable.

LA DERNIÈRE DANSE DES FEMMES DE SOULI.

Épisode extrait des Mémoires sur la Grèce et l'Albanie, par *Ibrahim-Manzour-Effendi* (1).

... Les richesses d'Ali-Pacha creusaient, comme la mine dans les entrailles de Souli, le gouffre qui devait engloutir sa population malheureuse. Un scélérat, indigne du nom de Souliote, parvint à séduire plusieurs de ses compatriotes, et leur persuada d'introduire dans la ville un corps de deux cents Albanais. Aussitôt que Veli-Pacha fut instruit de la réussite de cette trahison, il ordonna une attaque générale. Les Souliotes accourent pour défendre leurs défilés, mais tandis qu'ils combattaient en face, on les attaque par derrière. Surpris, mutilés par deux feux, ils rompent leurs rangs et se réfugient dans les forteresses qu'ils possédaient encore.

La famine et la peur des traîtres accomplirent la défaite que n'aurait jamais décidée la force des armes. Les Souliotes capitulèrent. Le traité leur accordait de s'établir partout où ils le jugeraient convenables, excepté dans leurs montagnes. Les infortunés décidèrent de se partager en deux troupes, dont l'une irait à Prevesa, l'autre à Parga. Les ordres étaient donnés pour les massacrer l'une et l'autre. Elles partent pour cette émigration pénible... Les Albanais se présentent à la division de Parga; elle allait succomber; l'instinct lui tient lieu d'expérience; elle se forme en bataillon carré, renferme au centre les femmes, les vieillards, les enfans, les troupeaux, et, sous la protection de cette manœuvre essentiellement militaire, fait son entrée dans Parga aux yeux des égorgeurs.

(1) Nous avons déjà parlé de ces Mémoires dans notre numéro du 20 décembre dernier, en rendant compte de la mort funeste de son auteur.

La division de Prevesa n'eut pas le même bonheur. Soit que la brusquerie de l'attaque, soit que la consternation de se voir attaquée l'ait réduite à l'impossibilité de se défendre, elle s'enfuit en désordre dans un couvent grec. Inutile refuge! Les Mahométans en enfoncent la porte, et entourent leurs victimes qui sont bientôt massacrées.

Cent femmes restaient avec une troupe d'enfans; elles s'étaient trouvées séparées des leurs, et, du haut d'un rocher qu'elles avaient gravi, devenaient les témoins du sort épouvantable de leurs compagnes; il les menace à leur tour : mais une résolution subite leur promet un secours contre l'infamie et la honte du supplice. Elles se saisissent les mains, et, sur la plate-forme du rocher, commencent une danse dont un héroïsme inoui inspirait les pas et dont les angoisses de la mort pressaient la cadence. Des chansons patriotiques l'accompagnaient : leurs refrains allaient retentir aux oreilles des Mahométans le ciel sans doute les entendait : au dernier de leurs refrains les cent femmes poussent un cri perçant et prolongé, dont le son va s'éteindre au fond d'un précipice horrible, où elles ont entraîné avec elles tous les enfans !

MÉLANGES.

— Les représentations que donne Martin au théâtre royal de l'Opéra-Comique sont sur le point de finir, mais elles laisseront un agréable souvenir dans l'esprit de toutes les personnes qui ont été à même d'y assister. S. A. R. MADAME a honoré de sa présence celle où l'on représentait *Joconde* et le *Maître de Chapelle*. Certes, Martin n'est plus ce qu'il était il y a dix ans; mais son gosier est encore des plus extraordinaires, et son excellente méthode doit être suivie par tous les jeunes acteurs qui font leurs efforts pour marcher sur ses traces.

— L'Académie française, depuis sa fondation, a été en butte à tant de traits malins, à tant d'épigrammes, que vraiment ses membres doivent être aujourd'hui habitués à cette guerre de plume dont ils ont toujours été les victimes. L'année qui vient de s'écouler a été féconde en plaisanteries, et ses derniers jours viennent d'être signalés par l'apparition d'un petit poëme héroï-comique, dont le but est de célébrer la conquête du dernier immortel ! Les deux jeunes auteurs de ce badinage, MM^{rs} Jauffret et Piaget, ont intitulé leur opuscule *La Rogereide*, du nom du secrétaire perpétuel de l'Institut. Au premier chant, on reconnaît l'absence des candidats ; un grand conseil est tenu par les trente-neuf : un conseil violent est proposé par M. Roger, qui se met en campagne, et a le bonheur d'attraper et d'enfermer, dans la salle de l'académie, un brave homme qui ne pensait pas au sort qu'on lui prépare. Or, ce brave homme est un romantique ! Son arrestation met l'épouvante dans Obscuropolis, dont M. le vicomte d'Arincourt est roi. De là, guerre entre les classiques et les romantiques ; grand conseil de ces derniers, consultation d'un oracle, voyage de l'armée par le bateau à vapeur, apparition de M^r Lemontey au milieu des préparatifs du combat ; enfin, l'attaque du pont des Arts a lieu ; le feu se met aux œuvres complètes des trente-neuf qui s'étaient fait un rempart de leurs ouvrages ; trahison de M. Soumet, qui fait entrer les romantiques par une porte secrète ; mais heureusement les assiégeans ont touché aux fauteuils : l'influence se fait sentir ; tous baillent, s'endorment, et M. Roger profite de ce moment pour s'emparer de M^r Fourier, qui servait d'ingénieur aux romantiques, et le camper dans un fauteuil immortel ! — Cette bluette est écrite avec goût et esprit, et on peut la lire, sans avoir à blâmer des personnalités. La description de l'intérieur de la salle de l'académie est assez curieuse.

Sur ces antiques bords où la Seine orgueilleuse
Roule, après vingt détours, son onde limoneuse,

En face du château par Charles habité,
 S'élève le palais de l'immortalité.
 De ce temple fameux l'enceinte vénérée
 A l'éternel repos fut toujours consacrée;
 Là, depuis deux cents ans, par d'immuables lois,
 Sur quarante fauteuils dorment quarante rois.
 Leur ministre est l'usage et leur sceptre une plume;
 Tous leurs sujets, captifs dans un épais volume,
 Fléchissent sous le joug d'un digeste complet;
 Ces monarques enfin règnent sur l'alphabet!

— On se fait souvent une idée si singulière des auteurs, d'après leurs ouvrages, qu'il n'est pas étonnant que la célèbre Anne Radcliffe, dont les productions ont fait frissonner tant d'honnêtes gens, ait passé, aux yeux de beaucoup, pour une femme grande, maigre, au teint jaune et livide, aux yeux égarés, à la conversation sombre et mystérieuse. Qu'elle était loin cependant de ressembler à ce singulier modèle! Nous avons sous les yeux un recueil de notes manuscrites, qui nous permettent de rectifier le jugement de beaucoup de nos lecteurs au sujet de cette romancière célèbre. Lorsqu'elle se maria, à l'âge de vingt-trois ans, elle était extrêmement bien faite, quoique de petite taille; elle avait le teint beau, et tous ses traits étaient agréables et expressifs. Le tems où elle composa ses ouvrages n'occupa qu'une très-petite portion de sa vie, et un étranger, témoin de son existence douce et paisible, aurait peu soupçonné qu'elle eût consacré quelques-uns de ses momens à des compositions d'un genre aussi sombre et sévère. Elle donna successivement au public les *châteaux d'Athlin* et de *Dumbayne*, le *Comte sicilien*, le *Roman de la forêt*, les *Mystères d'Udolphe*, l'*Italien* et *Gaston de Blottenville*. Elle excitait souvent l'étonnement de son mari par l'abondance et le mérite des compositions sorties de sa plume. Loin d'être elle-même affectée par la couleur sombre de ses écrits, elle présentait quelquefois en riant, à son mari, tel

fragment de ses ouvrages qu'il ne pouvait lire sans frissonner d'effroi. Pendant les douze dernières années de sa vie, madame Radcliffe fut tourmentée d'une toux spasmodique qui, malgré les soins affectueux et continuels de son époux, dégénéra en phtisie, et la conduisit au tombeau en 1823, à l'âge de cinquante-neuf ans.

— Le succès du joli vaudeville de *la Mère au bal et la Fille à la maison* avait été trop productif, pour que l'administration du vaudeville pensât à donner un ouvrage nouveau. C'est cette prolongation de bonne fortune qui a empêché M^{lle} Césarine ou la *Courtisane amoureuse* de se montrer en même tems que sa sœur *Fiorella* de l'Opéra-Comique. Nous le répéterons, au sujet de cette pièce qui a obtenu du succès, nous regrettons que la censure, soit si indulgente pour des ouvrages qu'il n'est guère possible de laisser voir représenter à de jeunes filles, à de jeunes femmes, à des jeunes gens même : c'est une contradiction qui nous passe. A part ces observations, nous rendrons justice au talent de MM. Ferdinand Langlet et Paulin. Ils ont composé un ouvrage spirituel et intéressant; mais nous voudrions qu'il ne fût jamais représenté que devant des hommes ou des femmes qui n'ont plus rien à redouter de la vue de pareils tableaux.

— Les amateurs de scandale s'occupent beaucoup, en ce moment, d'un mémoire publié par un maître serrurier de Paris, dans lequel on dénonce le monopole exercé par les portiers-concierges des cimetières de Paris. S'il faut en croire notre artiste en fer, le portier du cimetière de l'Est ou du Père-Lachaise, avec de simples appointemens de 1800 francs, trouverait le moyen, aussi agréable que commode, de se faire 30,000 francs de profits et bénéfices. Le détail de ce commerce sur la douleur publique, sur les morts, sur tout ce qui peut se rapporter à l'idée la plus pénible qui puisse nous affli-

ger, sont curieux à connaître. On verra que rien ne saurait échapper à l'avidité et aux calculs des spéculateurs.

— Une certaine princesse de Candoue était assiégée dans Amadanagar, sa capitale, par l'empereur Akba. Les assiégeans furent, pendant plus de deux mois, arrêtés aux pieds des remparts ; mais sur le point de se rendre, la princesse employa un singulier mode de vengeance ; elle fit fondre tout l'or et l'argent qu'elle possédait, et on en fit des boulets sur lesquels on grava, dans les termes les plus énergiques, les malédictions appelées sur la tête de l'usurpateur. On en chargea des couleuvrines qui portaient à une lieue, et ils furent ainsi dispersés dans les bois qui entouraient la place de tous côtés. Après avoir par ce moyen privé son ennemi des richesses qu'il s'attendait à trouver, la princesse capitula. On découvre quelquefois de ces boulets dans les environs d'Amadanagar. Un paysan, il y a peu de tems, en trouva un qui pesait 8 livres.

ANNONCE.

La 1^{re} livraison de la 4^e année du *Troubadour des Salons*, Journal de chant avec accompagnement de piano ou harpe, et la 1^{re} livraison de la 17^e année, avec accompagnement de guitare, viennent de paraître aux magasins de M. Meissonnier, boulevard Montmartre. Nous croyons inutile de faire valoir le mérite de ces recueils, auxquels les soins de MM. Plantade, Romagnesi et Berton ont donné une si juste célébrité.

A ce Numéro est jointe la Planche 441.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.